

Olivier Bauer, *Une théologie du Canadien de Montréal*. Montréal : Bayard, 2011, 214 pages.

« *Tout le mal vient de ce que vous venez au sport avec une ardeur trop exigeante. Vous vous en apercevrez plus tard et vous comprendrez que vous avez gâché les meilleures heures de votre vie [...] Eh bien! Ils pourraient se faire une autre vie à côté de celle-là, une vie qu'ils façonneraient eux-mêmes, et dont l'image leur resterait plus tard comme une consolation et un soutien* ».

Louis Hémon, *Récits sportifs*, 1904 [1993], p. 112.

Deux ans après la parution de l'ouvrage francophone au titre intéressant *La religion des Canadiens de Montréal* (2009), Olivier Bauer récidive en proposant au grand public un essai théologique sur cette équipe de hockey sur glace en suggérant que ses partisan(ne)s seraient plus religieux que jamais. Selon les fondements de sa théologie, le Canadien de Montréal possède déjà un corpus de doctrine et un système de croyances qui s'apparentent à une forme de piétisme. Il écrit que « le Canadien intègre bel et bien une dimension surnaturelle, au moment où il intègre des dieux dont il faut s'attirer les bonnes grâces, quand il sacralise des valeurs qui doivent conditionner non seulement le comportement des joueurs, mais aussi, plus largement, celui des partisans » (p. 83). L'auteur réussit habilement à décoder les différents discours journalistiques qui renvoient à l'univers sacral porté par les partisan(ne)s du Canadien de Montréal chez qui il est loisible d'entrevoir le développement du « mythe du héros » dans un langage symbolique personnifié par le pouvoir d'action des joueurs de hockey, et tel qu'amplifié par le truchement des médias. Ceux-ci produisent alors des images provenant souvent de la tradition qui se renouvelle dans le présent et s'extériorise objectivement par une multitude d'objets hétéroclites (par ex. les cartes de hockey, les pools, les fanions, les casquettes, les chandails et T-shirt, les magazines, les boîtes à lunch, etc.) relançant ainsi la métaphore vivante du Canadien de Montréal, qui conforte l'identité culturelle chez les Québécois(e)s.

Voici comment se divise cet ouvrage exprimé dans une langue au style impeccable. En introduction, *Voici ce que vous trouverez*, Bauer présente l'origine et le contenu de cet essai qui provoque tant de passions. Dans la première partie, *Voici ce que pourrait être la religion du Canadien*, l'on trouve la mise en intrigue de cet ouvrage par l'identification de quelques éléments historique, social et personnel concernant la circulation du sacré au sein du Canadien de Montréal, dans les termes que leur attribuent

les fondateurs protestants, les Québécois(e)s, les joueurs, les partisan(ne)s ainsi que les journalistes. La deuxième partie, *L'évangile selon Bob – Les figures religieuses du Canadien*, explore les aspects élémentaires de croyance comme étant un fait d'évangélisation dans une perspective de recomposition du sacré. La troisième partie, *Voici pourquoi le Canadien n'est pas ma religion*, exprime la profession de foi de l'auteur. La quatrième partie, *Voici comment le Canadien peut servir ma religion... et d'autres évidemment*, propose plusieurs avenues pour une « expérience de Dieu » dans des approches qui s'inscrivent dans des expériences pastorales les plus diversifiées. La fin de l'ouvrage, *Voici une méditation pour transformer mon essai!* est un bref envoi exposant une explication succincte de la symbolique classique du christianisme par l'image du poisson qui s'affiche imperceptiblement sur le logo du Canadien de Montréal.

La première partie constitue la thèse de Bauer qui, par un retour dans l'histoire tumultueuse du Canadien de Montréal, des origines au XIX^e siècle, explique que cette équipe de hockey sur glace serait surtout d'origine protestante. Force est d'avouer qu'en parcourant les différents passages de son argumentation, nous avons cette vague impression de retourner au *Siège de Larochelle*. On nous apprend de cette réalité sociohistorique sur la création du Canadien de Montréal qu'il s'agit avant tout du fruit de multiples interactions tendues, explicites et/ou implicites, entre les actants de confessions catholique et protestante qui ont établi ensemble, avec toute l'intensité de leur ferveur sportive, les bases mêmes de cette équipe professionnelle. Utiliser des notions religieuses pour tenter de déterminer les facteurs favorables à une confession plutôt qu'à une autre nous apparaît comme une quête dérisoire qui rappelle ce « complexe du colonisé » menant à coup sûr à une forme de polémique sans issue. À titre d'exemple, citons le débat proposé par l'auteur sur des questions dogmatiques telles l'« Immaculée Conception » et l'« Assomption de Marie » que l'Histoire a maintes fois ressassées et qui se sont dénouées dans le sang; il s'agit de sujets de discussion à aborder avec prudence, nous semble-t-il. Dans quel but l'auteur soulève-t-il alors ce débat métathéorique, dont l'intérêt n'est pas évident? Quels rapports pratico-pratiques ont ces dogmes chrétiens avec un club de hockey sur glace? Autre question plus lourde de conséquences : où un débat sur des vérités dogmatiques ayant soulevé tant de querelles inutiles entre chrétien(ne)s conduit-il autrement qu'à des textes pontificaux, de Pie IX et Pie XII dans les cas cités ci-haut?

Les événements récents nous appellent tout spécialement à la vigilance en ce qui concerne la transmission des valeurs véhiculées par ce sport dont le sens du jeu s'est passablement détérioré. Le phénomène de la violence dans la Ligue nationale de hockey est un fait d'actualité; en témoignent la

mort précipitée de Derek Boogard par absorption d'alcool et d'antidouleur, le suicide mettant fin à la vie trop courte de Ricky Rypien, la commotion cérébrale de Sydney Crosby occasionnée par des coups reçus à la tête (on a compté 260 commotions cérébrales dans la LNH entre 2006 et 2010). Cet état de chose ne nous renvoie-t-il pas, sur le plan symbolique, aux *Jeux du cirque* où les gens allaient oublier momentanément la cruelle réalité de leur pauvreté matérielle, selon l'interprétation classique? Nous sommes déjà loin du temps où les spectateurs savouraient la fascination et la grandeur ludique de ce sport, par exemple lors de *La Série du siècle* (1972) opposant les Canadiens aux Soviétiques. Les joutes se sont avant tout déroulées dans un esprit de non-violence caractérisé par un jeu de finesse de la part des deux équipes nationales; en fait foi le taux plutôt bas de pénalités comparativement à ce que l'on observe aujourd'hui.

À notre avis, le cœur de l'ouvrage de Bauer se situe principalement dans la quatrième partie qui entraîne lentement le lecteur de toute allégerance à désirer vivre une expérience spirituelle d'accompagnement pastoral avec la « Parole de Dieu », sans qu'il y ait besoin de chercher à situer le divin dans un système prédéterminé. Les personnes veulent essentiellement vivre une expérience d'espérance, que l'auteur illustre si bien par une contemplation de la peinture de Bernard Racicot nommée *Hope*. Cette fresque symbolise l'image d'un enfant et de son rêve à jouer un jour pour le Canadien de Montréal; elle est une source féconde de signification spirituelle. Le peintre est parfaitement conscient que les nombreux rêves brisés doivent être dépassés afin qu'une personne puisse se transcender, au-delà même de ces rêves, c'est-à-dire qu'elle doit se porter vers la concrétisation de rêves plus réalistes pour qu'ils deviennent ce que Dieu veut réellement d'elle-même. À ce propos, l'on peut s'inspirer de cette réflexion de Louis Hémon : « Il y a le pauvre garçon qui a fait des rêves de gloire, a payé ponctuellement une cotisation, s'est entraîné, et il découvre qu'il ne sera jamais champion, et trouve la chute si rude qu'il retourne à ses chères études ou à la terrasse de "l'Américain" » (*Récits sportifs*, 1904 [1993], p. 30). À cet égard, la deuxième partie du livre, *L'évangile selon Bob – Les figures religieuses du Canadien*, est un outil fort intéressant pour stimuler la réflexion spirituelle par l'utilisation d'un humour à la fois léger et plaisant, si personnel et distinctif de cet auteur; c'est pourtant la source d'une *vérité sérieuse*, parce qu'il s'agit d'un temps de parole où chacun retrouve pleinement son humanité dans une vision christique toujours à recommencer.

Gervais Deschênes

Université du Québec à Chicoutimi